



Recension : Sarah Mazouz, *La République et ses autres*



Comment un État basé sur l'idéal républicain de l'universalisme gère-t-il la question de la discrimination raciale dans sa société ? Comment mettre à jour et rendre dicible l'inégalité de traitement selon l'origine, la couleur de peau ou l'appartenance religieuse dans une nation qui se positionne en principe volontairement contre ces différences ? La sociologue Sarah Mazouz se penche sur ce paradoxe dans son ouvrage *La République et ses autres* (paru aux Editions de l'ENS, 2017) et propose de s'interroger sur les politiques françaises de l'altérité dans les années 2000. En analysant les discours et les pratiques des acteurs de l'État, elle met à jour les « frontières intérieures » au sein du groupe national d'une part et les « frontières extérieures » entre le national et l'étranger d'autre part. Partant d'une observation ethnographique de terrain dans une agence de lutte contre les discriminations et dans un bureau de naturalisation d'une

grande ville de la région parisienne, l'auteure montre que les citoyen.ne.s naturalisé.e.s autant que les citoyen.ne.s français.e.s né.e.s en France et issu.e.s de l'immigration sont considéré.e.s comme ethniquement « autres » et sont stigmatisé.e.s. Pour autant, sur fond d'idéal d'égalité républicaine, ces inégalités de traitement restent bien souvent implicites et floues, rendant inefficace la politique nationale de lutte contre les discriminations.

L'ouvrage est remarquable tant pour l'analyse captivante du contenu que pour la méthodologie ethnographique innovante qu'il propose. L'auteure établit une typologie des mécanismes de naturalisation en tant qu'observatrice participante, pour ainsi dire « de l'intérieur », en incluant systématiquement dans l'analyse son propre rôle sur le terrain. Ainsi elle ne se limite pas à la perspective des employé.e.s du bureau de naturalisation, mais explicite aussi son propre parcours de naturalisation ainsi que le point de vue des autres citoyen.ne.s naturalisé.e.s. Grâce à ce positionnement multiple, elle parvient à démontrer et poser un regard critique sur les subtilités de l'attribution raciale ou ethnoculturelle comme sur les rapports de pouvoir se jouant en arrière-plan.

L'auteure apporte une contribution majeure à la recherche dans le domaine des questions de migration, altérité et nationalité. Considérant les débats actuels, en toile de fond, dans les médias et la politique autour du thème de la nationalisation et des « citoyen.ne.s de double nationalité », il semble d'autant plus important d'apporter un éclairage aux procédés d'exclusion et de discrimination des personnes issues de l'immigration également au-delà des frontières, notamment dans une comparaison franco-allemande. C'est pourquoi nous attendons avec impatience la parution des résultats du dernier projet de recherche en date de Sarah Mazouz, « TransforNation », qui traite de la question de la double nationalité en Allemagne.

Gesine Wallem



Rezension: Sarah Mazouz, *La République et ses autres*



Wie geht ein Staat, der sich auf das republikanische Ideal des Universalismus beruft, mit rassistischer Diskriminierung innerhalb seiner Gesellschaft um? Wie kann Ungleichbehandlung aufgrund von Herkunft, Hautfarbe oder Religionszugehörigkeit in einer Nation sichtbar und „sagbar“ gemacht werden, die sich bewusst blind gegenüber diesen Differenzen positioniert? Mit diesem Paradox beschäftigt sich die Soziologin Sarah Mazouz in ihrem Buch *La République et ses autres* (ENS Éditions 2017), das den staatlichen Umgang mit Alterität im Frankreich der 2000er-Jahre untersucht. Dabei werden sowohl die „inneren Grenzen“ innerhalb der französischen Staatsbürgergemeinschaft als auch die „äußeren Grenzen“ zwischen Staatsangehörigen und Nicht-Staatsangehörigen in den Blick genommen, die sich in den Diskursen und Praktiken der staatlichen Akteure manifestieren. Anhand von ethnographischer Feldforschung

in einer Antidiskriminierungsbehörde und einer Einbürgerungsbehörde einer großen Stadt in der Nähe von Paris zeigt die Autorin, wie sowohl eingebürgerte als auch in Frankreich geborene Franzosen und Französinen mit Migrationshintergrund als ethnisch „Andere“ wahrgenommen und stigmatisiert werden. Vor dem Hintergrund des republikanischen Gleichheitsideals bleiben diese Ungleichbehandlungen jedoch meist unausgesprochen und unsichtbar, sodass eine wirkungsvolle staatliche Antidiskriminierungspolitik verhindert wird. Über die spannende inhaltliche Untersuchung hinaus zeichnet sich das Buch vor allem durch seinen innovativen ethnographischen Ansatz aus: Die Autorin erfasst Mechanismen der Zuschreibung von Identitäten als beobachtende Teilnehmerin, also quasi „von innen“ heraus, wobei sie systematisch auch ihre eigene Rolle im Feld in die Analyse mit einbezieht. Bei ihrer Feldforschung in der Einbürgerungsbehörde beschränkt sie sich beispielsweise nicht auf die Sichtweise der BeamtInnen, sondern beleuchtet auch ihre persönliche Einbürgerungserfahrung sowie die Perspektive anderer Eingebürgerter. Durch diese Mehrfach-Positionierung gelingt es ihr, die Subtilitäten von rassistischen bzw. ethno-kulturellen Zuschreibungen sowie die damit einhergehenden Machtverhältnisse zu erfassen und kritisch zu hinterfragen.

Insgesamt ist der Autorin ein großartiger Beitrag zur Forschung im Bereich von Migration, Alterität und nationaler Zugehörigkeit gelungen. Vor dem Hintergrund aktueller Debatten in Medien und Politik rund um das Thema Einbürgerung und „DoppelstaatlerInnen“ scheint es umso wichtiger, die Prozesse der Exklusion und Benachteiligung von Menschen mit Migrationshintergrund auch grenzübergreifend – gerade auch im Vergleich zwischen Deutschland und Frankreich - zu beleuchten. Insofern dürfen wir gespannt auf die Ergebnisse von Sarah Mazouz' neuem Forschungsprojekt „TransforNation“ sein, in dem sie sich mit doppelter Staatsangehörigkeit in Deutschland beschäftigt.

Gesine Wallem